

La tempête

La soirée de jeudi ressembla à une veillée d'armes. Sur le toit, chacun travailla tard dans une ambiance assez lourde. Le chenau en zinc partait dans tous les sens, les retours de cheminée prenaient des angles grotesques, rien n'était droit ni étanche, quant à Pierre, à son tour gagné par une vague crainte, il posait les tuiles les unes après les autres. Avant qu'ils partent, je demandais aux deux escogriffes de ne pas oublier les bâches pour le lendemain.

– Ça risque pas, répondit sèchement Pedro.

Vendredi matin, Météo France émit un nouveau bulletin d'alerte confirmant une violente tempête et des orages pour la fin de l'après-midi. J'annonçai la nouvelle aux couvreurs qui ne répondirent rien.

– Vous avez les bâches ?

Pedro me désigna un tas de toiles plastifiées entassées au pied d'une cheminée. Il faisait une chaleur étouffante, 37 ou 38°, sans le moindre souffle et les tuiles étaient brûlantes. Malgré la tension qui grimpa au fil des heures, la radio continuait de hurler

comme aux plus beaux jours. Vers seize heures, le ciel se voila vers l'ouest et une bande de nuages sombres apparut sur l'horizon. Au même moment, le portable de Pierre sonna. Son visage se décomposa et il dit seulement « Ah bon ! » à trois reprises. Puis il me dit :

– C'est mon frère qui m'appelle d'Agen. La tempête vient de passer là-bas. Il paraît que c'est terrible. Des trombes, un vent de fou, des toits emportés et des arbres arrachés.